

Zeitschrift: Nachrichten der Schweizerischen Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen (Burgenverein)
Herausgeber: Schweizerische Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen, Burgenverein
Band: 23 (1950)
Heft: 1

Artikel: Nos châteaux vaudois
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-158937>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Nachrichten

der Schweiz. Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen

(BURGENVEREIN)

Revue de l'Association suisse pour la conservation
des châteaux et ruines (Soc. p. l. Châteaux Suisses)

Rivista dell'Associazione svizzera per la conserva-
zione dei castelli e delle ruine

Erscheint jährlich 6 mal

Nos châteaux vaudois

La *Nouvelle Revue* publie une enquête bien documenté et très vivante de M. Rochat-Cenise sur le sort actuel des châteaux vaudois. Il faut espérer que les articles évoquant avec bonheur les monuments témoins de notre histoire attireront l'attention des milieux officiels sur les difficultés quasi insurmontables qu'éprouvent les propriétaires pour entretenir et conserver ces vieilles constructions.

On doit admirer que, grâce à l'abnégation et au sens de l'honneur des propriétaires, elles demeurent encore, pour la plupart, en bon état d'entretien. Cet esprit de sacrifice a ses limites: celles du portefeuille lui-même.

M. Rochat-Cenise a bien raison d'admirer la constance des Blonay qui conservent leur maison familiale depuis plus de neuf cent ans (sauf une courte interruption à la fin du régime bernois). Ce qu'il dit de l'esprit de résistance de cette famille, sous l'occupation bernoise, est bien connu des historiens mais il est heureux que les lecteurs de la *Nouvelle Revue* puissent lire les lignes suivantes:

„Au contraire d'autres châteaux vaudois, Blonay à aucun moment ne s'est trouvé déchu. Il a même conservé intactes ses archives, et l'on y voit aussi, entre mille autres souvenirs, un fameux gonfanon qui montre les armes des Blonay écartelées avec celles, à croix d'argent sur champ de gueules, de la Maison de Savoie.

Des résistants

Quand un Blonay d'aujourd'hui reçoit, comme cela arrive à chacun de nous, tel ou

tel ukase de Berne, je me demande s'il lui arrive de penser à la façon d'agir de ses ancêtres qui refusaient de plier devant un souverain. Dès le XI^e siècle, il furent des personnages très importants dans le pays, et ils valaient largement, par la naissance, les comtes de Savoie. On vit, au XIII^e siècle, Aymon de Blonay refuser de reconnaître, pour son suzerain à Blonay, le Petit Charlemagne lui-même. L'accord entre les deux Maisons devait se faire cependant, et les Blonay y gagner encore en puissance.

Ce qu'il faut saluer surtout, nous autres Vaudois, c'est l'attitude de cette famille tout le temps que dura le régime bernois. Il fallut bien se soumettre, en 1536, mais tandis qu'une partie importante de la noblesse du pays faisait des grâces à l'ours pour y gagner faveurs et hautes charges, tandis que les de Gingins n'avaient pas même attendu l'occupation pour devenir bourgeois de Berne, et que les autres s'alliaient tant et plus, les de Blonay, eux, rentrèrent dans leur coquille. Retirés dans leurs domaines, ils s'occupaient, en gentilshommes campagnards, de leurs champs et de leurs forêts. Aucun d'eux ne fut jamais trésorier du Pays de Vaud, ni bailli de Nyon, d'Aigle, de Romainmôtier ou d'Avenches. Aucun ne demanda à être admis dans la bourgeoisie de Berne. Il est difficile de faire mieux comme Vaudois.

De nombreuses familles paysannes ou bourgeoises sont également autochtones et n'ont jamais quitté leurs commune d'origine, mais, chose courante, elles s'inventent souvent une origine étrangère comme si la fidélité à la terre vaudoise n'était pas une marque d'honneur et de vérité.

Vufflens, Waadt

In einem Artikel der in Lausanne erscheinenden „La Nouvelle Revue“ über das Schloß Allaman von Rochat-Cenise bricht der Verfasser auch eine Lanze für das jedem Burgenfreund bekannte prächtige und einzigartige Schloß Vufflens. Er schreibt am Schluß seines Artikels:

Ah! si l'on restaurait Vufflens!!!

Que ce château soit l'un des plus beaux témoins du passé de la patrie vaudoise, nul ne le contestera. Il date, je pense, du XII^e siècle, mais le haut donjon de briques, avec ses machicoullis, n'est probablement que du XV^e. Les Bernois, ces destructeurs de châteaux, se sont cassé le nez à Vufflens où, à trois reprises, leurs tentatives d'incendie échouèrent.

Par les de Senarclens, qui l'achetèrent en 1641, le domaine passa dans les familles Faesch et de Saussure qui s'y maintiennent encore solidement. La partie habitée est ce corps de logis que flanquent quatre tourelles, les tourelles où, selon la légende, un certain duc Azzoni enferma ses quatre fils et leur mère. C'était du temps que Berthe filait...

La restauration coûterait cher, certes, mais elle est très possible. Et quel merveilleux résultat on obtiendrait alors!

Les murs sont bons. La formidable charpente est intacte. Il y a de quoi faire rêver un bâtisseur.

Et la vue qu'on a du sommet, je vous assure qu'elle aussi fait rêver.

Herbstfahrt des Burgenvereins

23. bis 26. September 1949

Bei einer Burgenfahrt ist es so: Man sieht viel, man hört viel und man vergißt viel. Für einen Burgenfahrtsteilnehmer ist es unmöglich, jeden Gegenstand, jedes Kunstwerk, jedes Bild, das er gesehen, jedes Wort, das er über die historische Entwicklung einer Burg oder über deren Verfall gehört hat, mit allen Daten und Namen, im Gedächtnis nach Hause zu nehmen. — Er wird weniger an Wissen als vielmehr an Erleben bereichert heimkehren, denn die großen Eindrücke sind für ihn der unverlierbare Gewinn. So darf auch von einem Berichtstatter nicht erwartet werden, daß er mit photo- und phonographischer Treue das Geschaute und Gehörte wiedergibt; er kann nur schildern, was ihm Eindruck gemacht hat.

Für die diesjährige Herbstfahrt war Locarno der Ausgangsort, wo gegen neunzig Mitglieder zusammenkamen. In dem geräumigen Saal des Gebäudes der Società Elettrica auf der Piazza grande fand die Jahresversammlung statt. — Nach Erledigung der Traktanden hielt Herr Architekt Max Alioth einen orientierenden Vortrag über die Geschichte und einstige große Bedeutung des Schlosses Locarno, das als erstes Besichtigungsobjekt vorgesehen war. Nach den vorgezeigten Plänen und Bildern war dieses Bauwerk sehr umfangreich. Lombardische Gotik und Frührenaissance zeugen von den verschiedenen Bauepochen. An die heute zum Teil noch erhaltene untere Hälfte des Schlosses reichte früher der See heran, so daß in einer Art Schloßhafen die Schiffe ein- und ausfuhren. Das war wichtig, weil in früheren Jahrhunderten der große Handelsverkehr vom Norden nach Süden durch das Bündnerland über den Bernhardinpaß nach Italien ging. So war damals Locarno ein einflußreicher Durchgangsort, der an Bedeutung erst verlor, als mit der Gotthardbahn ein direkter und kürzerer Weg erschlossen wurde. — Die obere Hälfte der Burganlage mit dem wuchtigen Rundturm und den zwei Vierecktürmen besteht heute nicht mehr; die Stelle ist überbaut mit dem Schloßhotel und Privathäusern.

Die Besichtigung des erhaltenen Schloßteiles, das zugleich als Museum für die gemachten Funde dient, bot viel Sehenswertes. Auffallend ist der Unterschied in der Ausgestaltung der Gemächer zwischen jenen, die von der Familie Rusca und denjenigen, die von den Landvögten bewohnt gewesen waren.

Anderntags nahmen uns vier große Postautocars auf und trugen uns über die weite Ebene hinüber nach Lugano an den Fuß des Monte Cenere. Diese Morgenfahrt war der unbeschwerte, schöne Auftakt zu jener andern Schönheit, die unser in Castagnola wartete.

In der am Luganersee in einem Park herrlich als Tessinerpalazzo ausgebauten Villa Favorita, die einst einem im Exil lebenden Hohenzollernprinzen gehörte und später an den Großindustriellen Thyssen überging, ist dessen Gemäldegalerie untergebracht, die nun glücklicherweise auch der Öffentlichkeit zugänglich ist. Dieser prächtigen Gemäldesammlung von Europa galt unser Besuch.

Wer die luxuriösen Räume betritt, wird geradezu berauscht von all dem Marmorglanz und von der Farbenüberfülle, die kein Auge satt sehen läßt. Beschreibende Worte können nicht überschwänglich genug sein und sie bleiben doch armselig zurück hinter der unabsehbaren Pracht dieser farbigeleuchtenden Kunstwerke.